

## Disparition de Philippe Chartier « une vie consacrée à la transition énergétique »



\_\_\_\_\_ Philippe Chartier nous a quitté samedi 1er juin à l'âge de 86 ans. Il était ingénieur agronome de l'Institut National Agronomique de Paris et avait eu René Dumont comme professeur. Puis il a été chercheur à la station de Bioclimatologie à l'INRA à Versailles, sous la direction de Henri Geslin et de Hallaire. Il s'intéressait alors à la photosynthèse.

Après le premier choc pétrolier il a milité, comme moi, à la CFDT et au PSU, dans l'esprit du Congrès du PSU de Toulouse de 1972 qui avait jeté les bases d'un engagement futur pour une politique intégrant les dimensions écologiques et sociales.

Après le premier choc pétrolier de 1973 nous sommes naturellement intéressés aux énergies renouvelables. De mon côté, après mon travail sur les taillis d'Eucalyptus au Maroc pour la production de pâtes à papier, j'avais tout naturellement proposé, après mon retour à l'Inra à Nancy, à la Station de Sylviculture et Production, de travailler sur les productions de bois comme source d'énergie alternative au pétrole. Mais cela n'intéressait alors pas encore l'Administration forestière. Il a fallu pour cela attendre le second choc pétrolier.

C'est alors que j'ai rencontré Philippe pour la première fois. Comme il travaillait sur la photosynthèse, qu'il était un peu plus âgé que moi, et résidait en région parisienne, Jacques Poly, Directeur Scientifique de l'INRA, lui avait proposé de siéger au Comité de l'Energie solaire mis en place après le premier choc pétrolier par le Ministre de l'Industrie, Michel d'Ornano. Il est venu au Centre de recherches forestières de Nancy où je travaillais. Et il a vite compris que le gisement le plus important pour la production d'énergie à partir des biomasses se trouvait en forêts. Ce qui nous a permis, avec quelques collègues, de développer des recherches sur les productions de biomasses pour l'énergie. Nous avons alors encore plusieurs millions d'hectares de taillis qui n'étaient plus exploitées depuis la promotion du pétrole, au début des années 1960, dans les utilisations domestiques, notamment pour le chauffage. Il a permis que nos recherches à Nancy sur ce sujet soient non pas vraiment encouragées, mais tolérées.

De mon côté j'avais poursuivi ces réflexions avec la Commission agricole du PSU, tandis que Philippe poursuivait les siennes au sein de la CFDT avec Benjamin Dessus. C'était l'époque des projets Alter.

Après les élections de 1981 Jean-Pierre Chevènement est devenu Ministre de la Recherche et de la Technologie. Bien que pro-nucléaire ce dernier avait souhaité élargir sa vision et avait demandé à la CFDT de lui proposer un membre pour son cabinet. Mais le lobby du nucléaire, en particulier

du CEA, a alors réussi à l'évincer assez rapidement. Jean Pierre Chevenement l'a alors chargé de préparer la loi d'orientation et de programmation de la recherche de 1982, où il s'est occupé plus particulièrement de la diversification énergétique. Puis Jean Pierre Chevenement a créé l'AFME, l'Agence Française pour la maîtrise de l'énergie, avec à sa tête, comme Président, Michel Rolant venant du syndicalisme agricole de la CFDT, et Philippe Chartier comme Directeur scientifique, Bernard Laponche, polytechnicien, spécialiste de l'énergie nucléaire et syndicaliste CFDT au CEA, a été nommé Directeur des Plans et Programme puis directeur general. Benjamin Dessus directeur technique faisait aussi partie de l'équipe. C'est dans ce contexte que j'ai été appelé à travailler à l'AFME comme responsable du programme prioritaire « Filière bois ». Mais comme je connaissais le service forestier et sa forte préférence pour le bois d'œuvre j'ai indiqué que l'on ne pourrait développer le bois énergie que dans le cadre d'une politique d'utilisation rationnelle et cohérente de tous les produits forestiers. Comme il s'agissait de réduire le déficit de la balance commerciale de notre pays, et que l'AFME avait par ailleurs aussi hérité d'une mission « économie de matières premières », j'ai accepté la proposition. J'ai pu développer un programme visant à réduire les importations de bois du Nord et des tropiques, à conforter les filières papetières et à mieux transformer toute nos ressources forestière. y compris bien sûr pour remplacer du pétrole.

Philippe a été un excellent directeur scientifique de l'AFME puis de l'ADEME. Contrairement aux autres membres cités dans cette nécrologie, (y compris moi même), il n'a pas été viré lors de l'entrée en fonction d'Alain Madelin devenu Ministre de l'Industrie en 1987. Ce dernier estimait alors, après le contre choc pétrolier et du dollar de 1986, que la France n'avait plus besoin de politique énergétique . Ce qui explique aujourd'hui le retard considérable de la France dans la transition énergétique.

Philippe a ensuite continué à promouvoir la recherche, y compris à Bruxelles. Et au moment de sa retraite il s'est engagé à soutenir le Syndicat des Energies Renouvelables, où Il était conseiller du Président. Il s'occupait alors surtout de la promotion de l'énergie éolienne

Arthur Riedacker